

## **VIII. LA PROBLÉMATIQUE DU PÈRE DANS LE CAS RUDOLF DE ROLAND KUHN**

Jean-Claude Marceau

« Tuer est un aspect de notre deuil errant. »

Ce vers de Rainer Maria Rilke, extrait des *Sonnets à Orphée* [7], pourrait être mis en exergue à l'analyse du cas Rudolf, publié en 1948 par Roland Kuhn dans le *Monatsschrift für Psychiatrie und Neurologie* [4] et que l'auteur range expressément parmi les cas limites de la psychose maniaco-dépressive. L'approche phénoménologique du monde vécu de ce patient se conjugue ici à l'examen de la problématique paternelle afin de mieux élucider les mobiles de cette tentative de meurtre sur une prostituée, perpétrée par une jeune garçon boucher de 21 ans. Le thème de la corporéité joue ici un rôle majeur, s'inscrivant par là même dans le prolongement d'un travail d'Eugène Minkowski de 1923, consacré à l'analyse phénoménologique d'un cas de mélancolie schizophrénique [6], ou encore de l'étude de Ludwig Binswanger, parue en 1944-1945, sur le cas Helen West [1]. Le thème du père mort vient par ailleurs illustrer ici avec une particulière acuité comment l'approche phénoménologique, comme l'a montré Mareike Wolf [8], est soutenue par l'exigence de définir et de comprendre l'inconscient de façon positive sous forme de la corporéité.

### **1. La mise en acte du fantasme**

Le 23 mars 1939, Rudolf, un apprenti boucher de 21 ans, garçon travailleur et effacé, inconnu de la police, tire sur une prostituée avec l'intention de la tuer. Le matin, il avait quitté son travail en habits du dimanche, s'était procuré un pistolet et des munitions et s'était rendu enfin à Zürich avec un ticket aller simple. Après avoir erré toute la journée comme à son habitude d'une taverne à l'autre, sans boire



cependant de façon excessive, il rencontre vers 17 heures une prostituée dans un bar et l'accompagne dans sa chambre où ils ont des rapports sexuels. Après qu'ils se soient tous deux rhabillés, il fait feu sur elle, la blessant légèrement au cou. Il prend alors la fuite avant de se rendre peu après à la police. Rudolf avait exécuté ce scénario de façon étonnamment calme. Interrogé sur les motifs de son acte, il répond qu'il avait remarqué que les prostituées de Zürich gagnaient trop facilement trop d'argent.

Il passait alors une bonne partie de son temps au cinéma à voir des scènes de meurtres ou à lire de la littérature du même genre et son ambition était de devenir un héros. La nuit précédant l'acte criminel, Rudolf n'avait dormi que deux heures et, en proie à une excitation sexuelle, avait rodé dans les rues, essayant en vain de trouver une occasion d'avoir des rapports sexuels. L'idée prit forme alors dans son esprit de tuer une prostituée, idée contre laquelle il lutta jusqu'à la chasser. Mais à son travail, l'idée ressurgit soudainement de façon irrésistible et tout ce qu'il faisait lui semblait arriver automatiquement.

L'anamnèse révéla qu'à l'âge de 12 ans, Rudolf avait été impliqué dans le pillage de troncs d'églises et que, très tôt, il eut des rapports sexuels avec des femmes. Les sentiments de culpabilité que cela engendra chez lui induirent un isolement psychologique, le rendant quelque peu réticent vis-à-vis du monde extérieur. Avant de commettre l'acte criminel, il s'était ainsi de plus en plus retiré dans un monde de fantasmes où il jouait toutes sortes de rôles héroïques. Déclaré irresponsable suite à l'examen psychiatrique, Rudolf est alors conduit à l'asile de *Münsterlingen*, afin d'y suivre un traitement psychothérapeutique. Mené par Roland Kuhn, celui-ci se poursuivra pendant six ans dans l'institution et se prolongera encore pendant trois années après sa sortie de l'hôpital.

## 2. Biographie et histoire intérieure de la vie de Rudolf

Suite au décès précoce de la mère de Rudolf, le père connut une sévère dépression pendant environ un an. Il était incapable de travailler, se lamentant beaucoup et ne cessant de s'adresser des auto-reproches. Il connut plusieurs épisodes confusionnels sur fond d'athérosclérose avant de mourir d'apoplexie à l'âge de 64 ans. Il présentait une forte propension à collectionner et dissimuler divers objets, et l'on retrouva ainsi des sommes d'argent après sa mort. La mère de Rudolf, pour sa part, était plutôt intelligente et de nature sentimentale. Elle eut

dix enfants, ne se remit pas de la naissance du dernier, et mourut après cinq mois de maladie, alors que Rudolf avait 3 ans. Le grand père paternel était réputé n'avoir aucun égard vis-à-vis de sa femme et entretenait des rapports avec des prostituées jusqu'à un âge avancé. Il délaissait quelque peu sa famille et sa femme, n'hésitant pas à ramener de douteuses petites amies à la maison.

Le plus lointain souvenir d'enfance de Rudolf remonte à l'époque du décès de sa mère. Le garçonnet avait coutume de dormir dans son lit, à côté de son père qui n'hésitait pas, lorsqu'il avait mouillé le lit, à le réveiller et à le mettre sur le pot de chambre, faisant ensuite lui-même usage du pot, ce qui impressionnait fortement le garçon. Ignorant que sa mère était morte, Rudolf la chercha longtemps en vain. Il prit alors l'habitude de fouiner toute la journée dans la maison, l'inspectant coin par coin, de la cave au grenier. Quand il eut 6 ans, son père se remaria avec une concierge qui lui demanda sans succès de l'appeler maman. Rudolf détestait sa belle-mère et souffrit du comportement étrange de cette dernière durant ses périodes de dépression. Elle fut soignée pour son alcoolisme et était probablement schizophrène.

Un jour, avant l'âge de la scolarité, Rudolf alla voir le corps d'un voisin décédé et en fut fort effrayé. À partir de cet instant, il fut pris d'effroi la nuit et s'imaginait rencontrer le diable ou des personnes condamnées à mourir. Durant ses premières années d'école, il fut fortement impressionné par les illustrations de la Bible et particulièrement par celle de la décapitation de Jean-Baptiste. S'étant fracturé un os du pied, son père, par économie, s'opposa à son hospitalisation et à son retour à l'école, il devint la risée de ses camarades du fait de cette déformation.

Il s'imaginait encore tombant dans le canal et emporté par les flots dans une machine qui couperait son corps en pièces. Ayant entendu une histoire analogue, il développa une peur d'être dévoré par des rats dans les bois. Durant son adolescence, il assura la quête durant la messe et, sous l'influence d'un aîné, apprit à ouvrir les troncs pour voler de l'argent. Rudolf était fasciné par la monnaie et les choses brillantes. Surpris lors d'un de ces pillages et contraint à faire des excuses forcées en présence des autorités et d'un crucifix, il jura de se venger en commettant un homicide ou un incendie volontaire. Son père lui ayant dit que sa mère était morte de jaunisse, il se mit à haïr tout ce qui était jaune.

Sa puberté fut précoce et son frère l'initia aux jeux sexuels. Sa vie sexuelle devint de plus en plus animée par des fantasmes homosexuels, fétichistes ou meurtriers. C'est ainsi que Rudolf ressentit une attirance pour une voisine qui avait à peu près l'âge de sa mère lorsqu'elle



mourut. Celle-ci l'avait observé alors qu'il s'était livré à des gestes offensants dans l'église et l'avait dénoncé auprès de son père qui l'avait puni. L'amour de Rudolf se changea alors tout aussitôt en haine et il décida de la tuer. Mais il continuait dans le même temps à se sentir attiré par cette femme et lorsqu'elle lui confia une paire de chaussures pour les porter au cordonnier, il se rendit immédiatement aux toilettes, gagné par une impulsion irrésistible à se masturber tout en tenant la paire de chaussures à la main.

Rudolf avait toujours été fortement impressionné par les cérémonies religieuses. À la suite de ses méfaits accomplis dans l'église, il se produisit toutefois un renversement et Rudolf se mit à haïr les commandements religieux, celui qui prescrit en particulier : « Tu ne tueras point ». Dans son enfance il avait toujours été très sensible aux frustrations, criant pendant des heures, et nourrissait désormais à la moindre déception des idées de revanche et de meurtre. À 15 ans, Rudolf commença à travailler pour un oncle boucher. Lors d'une tournée, il assista au repêchage dans la rivière d'un cadavre humain horriblement décomposé. Il aimait à se faire appeler Sébastien car cela évoquait en lui le martyr du saint chrétien.

Alors qu'il livrait la viande, il avait durant ces courses toutes sortes d'aventures, rencontrant des femmes avec lesquelles il conversait de leur intimité. Dans ces occasions, il éprouvait une certaine excitation sexuelle, à laquelle se mêlaient des impulsions meurtrières à leur endroit. Au cours de son apprentissage, Rudolf fut renvoyé à deux reprises à la suite d'aventures avec l'épouse de ses patrons. Il voulut devenir mécanicien, mais son père s'y opposa. Rudolf ne connut qu'une seule relation stable avec une jeune fille qu'il avait découverte évanouie, allongée comme morte sur un canapé. Mais son patron le rua de coups après l'avoir trouvé en pleine nuit en galante compagnie et cet événement suscita chez Rudolf une grave dépression où il ruminait le projet de tuer un chauffeur de taxi.

À l'issue de son apprentissage, il débuta un travail rémunéré, source de nouveaux conflits avec son père qui exigeait un salaire pour les besoins de la famille et lui reprochait sans cesse de ne pas envoyer d'argent. Lorsque sa sœur lui apprit que son père venait d'avoir une attaque, il en fut heureux. Mais son comportement le jour du décès fut des plus étranges : il ne cesse de toucher le cadavre, ouvre et ferme les yeux, fait bouger la mâchoire, veut inspecter le corps de tous côtés, demande à pouvoir le raser. Pendant l'enterrement, il manifeste sa douleur par des pleurs impétueux et bruyants.

Un peu plus tard il quitta la maison avec l'intention d'aller à Zürich pour rencontrer une prostituée. Croisant un corbillard, il s'imagina alors être son père passant dans les rues une dernière fois. C'est alors

que surgit l'envie d'étrangler la prostituée qu'il visiterait. Une première prostituée ayant refusé de se déshabiller, l'impulsion meurtrière s'évanouit tout aussitôt. C'est en revanche alors que la seconde se rhabille qu'il commet sa tentative de meurtre. Après avoir fui, il entre dans un restaurant où il commande le même repas funéraire que celui de l'enterrement de son père, avant de se livrer à la police.

### 3. Essai de compréhension de l'acte criminel sur le mode daseinsanalytique

Selon la méthode propre à la Daseinsanalyse, Kuhn s'efforce alors de montrer comment le passage à l'acte de Rudolf s'éclaire grâce à son histoire de vie, ses rêves, sa vie fantasmatique et les données d'ordre clinique. Cette méthode peut être qualifiée de phénoménologique, au sens husserlien du terme, en ce qu'elle privilégie un point de vue descriptif, non point au sens naturaliste, mais bien davantage en faisant ressortir les enchaînements logiques qui s'étaient sur le matériel clinique, Kuhn évitant soigneusement, autant que faire se peut, d'établir des liens d'ordre théorique.

« Les enchaînements que nous avons indiqués, écrit-il, sont enracinés dans le vécu spontané de Rudolf et il les a lui-même reconnus [4]. »

Pour tenter d'avancer dans la compréhension de l'acte de Rudolf, Kuhn s'attache ainsi à décrire le monde dans lequel Rudolf existe, le monde, non pas au sens du langage courant ni du sens biblique, mais bien plus le monde au sens du projet-de-monde, selon l'expression de Heidegger. Il s'agit dès lors pour lui de déceler ce monde dans lequel « l'acte de Rudolf ne fut pas seulement possible mais par lequel on peut considérer qu'il fut nécessaire » [4]. Kuhn nous replonge alors dans la prime enfance de Rudolf lors du décès de la mère, évoquant cette scène où le petit garçon explore de fond en comble la maison à sa recherche, puis, lorsqu'il a découvert le corps de sa mère, dont il ne sait pas encore qu'elle est morte, s'affaire à lui parler et à le toucher.

Face à ce deuil pressenti, mais dont on ne l'a point averti, Rudolf adopte à l'égard du corps de la défunte un comportement superstitieux qui rappelle celui du croyant vis-à-vis de la relique. Dans *La relique et le travail du deuil* [3], Pierre Fédida explique que « la relique est ce qui, du mort, est conservé pour garantir au nom de la réalité qu'il ne reviendra pas » [3]. C'est sans doute en ce sens qu'il faut interpréter cet espoir, bientôt déçu, de Rudolf, d'avoir retrouvé sa mère vivante.

« Parce qu'elle recueille dans la matérialité d'un reste familial autant que dérisoire l'étrange vertu du corps absent, la relique donne



à la réalité son droit de nécessité et par le rituel du culte privé qu'elle instaure, défie dans le travail de deuil les apparences de la mort. Si, comme le suggère Freud, le travail de deuil doit conduire le moi, au terme d'une rébellion, à accepter le rigoureux verdict de la réalité, la relique prend sens dans le désir de conserver quelque chose de ce dont on se sépare, sans pour autant devoir renoncer à s'en séparer [3]. »

Kuhn souligne d'ailleurs combien Rudolf est à tout prix agissant dans ce deuil, tandis qu'aucun mot ne vient mettre en sourdine ou permettre d'intégrer quelque peu l'évènement du décès. Qu'il s'agisse du travail, de ses relations avec ses partenaires ou encore de ses nombreuses aventures dans la rue, Rudolf, comme le relève Kuhn, vit toujours dans un monde de mouvement et d'action. S'il est un trait qui domine l'existence de Rudolf, c'est le mouvement, l'imprévu, la violence, autant de caractéristiques qui se subsument dans un terme récurrent : la « Rue ». Kuhn se livre ainsi à une analyse phénoménologique du « monde de la Rue » :

« Rudolf se dépense beaucoup en travail et en activités. Ce qui lui plaît, c'est la Rue, son flux de continuelles nouvelles rencontres avec son infini plénitude d'hommes et d'objets de toutes sortes, avec son ouverture illimitée vers l'avant. La Rue, c'est, en fait, l'espace dans lequel ce Dasein se déroule en premier lieu, c'est-à-dire, selon un axe horizontal. C'est la Rue avec son agitation incessante, avec son mouvement précipité vers l'avant, qui nous donne également une idée de la temporalité dans laquelle Rudolf vit. La hâte qui le pourchasse, l'avidité impatiente de vivre continuellement du nouveau, la curiosité au sens propre du mot allemand (que l'on songe à son désir impérieux d'explorer l'intimité des femmes), la jouissance de l'inattendu, de l'excitant, du dangereux, confèrent à ce Dasein le caractère de la tension. C'est la vie dans la tension qui se trouve à la base du projet-de-monde de Rudolf. Est seulement monde, pour Rudolf, ce qui lui apparaît sous forme de tension et ce qui le met lui-même en tension. Là où il n'y a pas de tension, il n'y a pas non plus pour lui de monde, il n'y a rien, il n'y a que vide, froid, absence de sens et ennui. Un tel Dasein est dépourvu de continuité et d'histoire, il est "sautillant" au sens de Binswanger. Le temps est hachuré... Serait-il possible de comprendre l'acte de Rudolf comme une tentative de sortir de la tension, de décharger la tension [4] ? »

Un autre trait de l'existence de Rudolf est sa fascination pour les histoires de crime et de vengeance. Là encore se manifeste son goût pour le suspense. La littérature a depuis longtemps exploré cet aspect en traitant de la question du drame dans l'art comme dans la vie, drame qui emporte avec lui la notion du comique ou du tragique. Il nous faut

donc expliciter plus avant comment le monde de Rudolf se trouvait orienté vers l'épisode tragique du meurtre.

Rudolf avança trois motivations lors de sa déposition. La première était qu'il souhaitait une revanche sur les prostituées qui gagnaient trop d'argent et trop facilement. – N'oublions pas que le thème de l'argent constitue un leitmotiv relationnel avec son père – Comme deuxième motivation, il explique qu'il souhaitait en luttant contre la prostitution passer pour un héros. Enfin, troisième raison, il voulait éviter les tentations du monde et se retirer dans la solitude. Par son acte, il s'extrayait de la masse et entraînait dans un monde fantasmatique.

Il existe un lien de connexion à la fois temporel et pulsionnel entre le crime de Rudolf et la mort de son père, comme le souligne Kuhn :

« L'acte de Rudolf, la tentative de meurtre sur la personne d'une prostituée est, comme le montre l'élucidation de l'histoire de vie, très étroitement en rapport, visible et chronologique, avec la mort de son père... C'est ici que nous trouvons le point de départ déterminant pour une exploration daseinsanalytique de son acte. Lorsqu'il vit le corps de son père, un doute apparut dans son esprit : est-il vraiment mort ? Il ne se sentait pas comme quelqu'un en deuil et se perdait dans une activité rituelle semblable à celle qu'il avait vécue au moment du décès de sa mère, celle d'ouvrir et de fermer les yeux. Ce n'est cependant que lorsqu'il vit le cercueil dans la rue qu'il se rendit compte de la signification de la mort... Au moment même où Rudolf vit le jour suivant comment l'on disposa devant la maison le cercueil contenant le cadavre de son père, il prit pour la première fois conscience de la signification foncière de la mort... Il ne pouvait désormais plus douter du fait que la mort était réellement survenue, qu'il n'aurait rien pu y changer et qu'il était privé de l'objet qui lui avait procuré une courte attente joyeuse[4]. »

Ainsi l'expérience de la mort, chez Rudolf, connaît-elle un renversement : l'attente joyeuse, qui atteint son apogée dans le plaisir attendu, cède brusquement et fait place au désappointement de la perte du corps. Le corps est dès lors traité à la façon d'une relique, témoignant que dans cette rencontre avec l'absolu de la mort, quelque chose du père n'a pu être symbolisé. Comme l'a montré Jacques Lacan dans *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose* :

« Le père symbolique, en tant qu'il signifie la loi, est le père mort [5]. »

Faute de cette instance tierce et séparatrice, c'est bien sa mère vivante que Rudolf cherche à retrouver à travers la dépouille du père. Il faut noter qu'à 3 ans, et même après avoir trouvé le corps, Rudolf était toujours à la recherche de sa mère vivante puisqu'il la croyait endormie et ne manifesta aucun signe de peur. Plus tard, il réalisa la



signification de l'opacité qu'il avait observé dans les yeux de sa mère, d'où la forte émotion de bonheur qu'il ressentira face aux objets brillants.

L'espace existentiel des fantasmes et des rêves de Rudolf, tels que Kuhn nous les rapporte, se confine dans des endroits clos, lugubres, sombres et les scénarios mettent en jeu des actions brutales entre protagonistes. L'acte sexuel, associé à l'idée de percer l'intérieur, y revêt une dimension fortement agressive. Quant à l'impulsion meurtrière, Kuhn rappelle qu'elle apparut au moment où le sentiment de deuil de son père fut le plus aigu. Kuhn toutefois suspend tout jugement sur ce que recouvre d'ordinaire le terme d'« inconscient », préférant expliciter à partir des seuls mondes dans lesquels se déploie l'existence de Rudolf et des oppositions qui les animent, la genèse de cet acte meurtrier. Ce geste surdéterminé apparaît dès lors comme la conjonction de trois facteurs.

Tout d'abord, le désir de Rudolf de sortir de son univers angoissant. Son univers de prédilection est en effet le monde de la rue, cette rue avec sa débordante activité, les gens que l'on rencontre, la violence, l'inattendu, le dangereux, le suspense. Le temps y est discontinu, hachuré. La prostituée est ce personnage qui symbolise par excellence le monde de la rue et qui suscite, chez Rudolf, des sentiments ambivalents où la fascination se mêle à l'angoisse et à l'horreur. En tuant une prostituée, Rudolf entend mettre une fin symbolique à la mainmise de l'univers de la rue sur son existence. La mort de son père, ensuite, contraint Rudolf à un travail de deuil. Mais la perte de l'être cher se mue chez lui en un désir de garder le cadavre comme objet, comme tel susceptible d'appropriation. Dès lors, Rudolf est en quête d'un cadavre. L'évènement déclenchant le passage à l'acte, enfin, se produit lors de la rencontre sexuelle avec la prostituée. Une première prostituée sauve sa vie en refusant de se déshabiller. Lorsque la seconde se retrouve dévêtue devant Rudolf, sa nudité l'ébranle au niveau le plus profond, celui de son univers intérieur, miné par l'insoutenable opposition entre deux mondes.

Kuhn a en effet pu mettre en évidence une confrontation quant aux rôles assignés au corps dans le monde de la vie quotidienne de Rudolf et dans le monde de ses fantasmes et de ses rêves. Les traits nécrophiles sont en effet reliés au monde de la vie quotidienne, les traits nécrophobiques à l'existence nocturne et à celle des rêves. Cette première opposition en recouvre une seconde, beaucoup plus générale, entre l'espace existentiel des rêves, marqué par l'ancien et faisant partie du monde de « ce qui a été », et l'espace de la vie quotidienne où Rudolf est confronté au neuf et à l'attente.

Comme le remarque Kuhn :

« Alors que l'espace des rêves et des rêveries est dirigé vers l'ancien et l'obscur, et donc, vers ce qui est passé, l'espace de la vie active est axé sur le nouveau et le brillant, et donc, sur l'attendu [4]. »

Kuhn en vient ainsi à référer d'eidos du passage à l'acte à un thème paternel :

« Tant qu'aucun des deux projets-de-monde de Rudolf ne domine trop le Dasein, il lui reste la possibilité de gérer le passage de l'un à l'autre... Quelle fut cependant la rupture au sein de ces conjonctures qui accula Rudolf à exécuter un acte pathétique ? L'accès à la compréhension de cet acte nous mènera sans doute au moment de la joie éprouvée par Rudolf à l'annonce de la mort de son père. Une attente de plusieurs années en laquelle il avait fondé consolation et espoir – bien que nous ne sachions pas de façon précise en quoi ils consistaient –, semblait être finalement comblée lorsqu'elle lui procura non pas la joie mais un sentiment d'avoir été trompé, dès lors qu'il n'avait pas réussi à réveiller le mort [4]. »

Ainsi, en référence au cas Ellen West – façon pour lui d'affirmer élégamment sa filiation binswangérienne – c'est la tension entre ces deux mondes, « le monde étincelant de la Rue » et « le monde décomposé de la Cave », qui amène Kuhn sur la voie d'une interprétation daseinsanalytique du passage à l'acte de Rudolf.

La première prostituée a ainsi sauvé sa vie en refusant de se déshabiller car pour Rudolf, être déshabillé évoque le monde intérieur peuplé de fantasmes angoissants, qui doit être tenu soigneusement à l'écart du monde de la vie quotidienne.

« Aussi longtemps qu'il est possible de garder strictement séparés les deux projets-de-monde, écrit Kuhn, il n'y a pas de danger que les fantasmes et que les rêves de meurtre ne soient transformés en acte [4]. »

Dans une longue analyse, Kuhn nous montre que cette séparation devient extrêmement difficile lors des rapports sexuels. Comme le résume Véronique Bloquiaux :

« Si la femme reste vêtue, Rudolf peut se persuader à force d'imagination qu'il reste dans la vie active, la vie dénuée de fantasmes. Sa partenaire doit restée habillée si elle ne veut pas être tuée car il n'y a pas d'êtres humains vivants dans le monde des fantasmes de Rudolf. Il doit se duper lui-même dans l'acte sexuel, et entretenir l'impression de rester dans un monde actif, alors qu'en réalité il pénètre dans l'autre monde. Si la femme se déshabille, les contrastes deviennent trop forts. Il ne peut plus maintenir la fiction. L'intimité de contact avec l'intérieur le déstabilise ; les fantasmes gagnent du pouvoir ; le lien étroit entre le deuil du père et l'impulsion meurtrière le déstabilise ;



finalement, l'intimité de contact avec l'intérieur provoque le fatal déséquilibre [2]. »

Mais laissons bien plutôt le dernier mot à Roland Kuhn lui même, qui résume en ces termes cette longue étude clinique consacrée à l'analyse extrêmement riche, originale et foisonnante du cas Rudolf :

« Une exploration approfondie sur la base d'une analyse existentielle dont le but principal consistait à éclaircir les motifs du crime a réussi à trouver une explication pour celui-ci : c'est l'émotion passionnée provoquée par le deuil qui le rend intelligible, ce dernier ayant apporté des dérangements dans les deux ébauches de projets-de-monde dans l'âme du jeune homme qui déterminèrent fondamentalement son passé et son avenir et qui avaient été formées principalement par les expériences que l'enfant avait faites à l'occasion de la mort de sa mère [4]. »

## Références

[1] Binswanger L., « The Case of Ellen West. An Anthropological-Clinical Study », in May R., Angel R., Ellenberger H. F. (editors), *Existence*, London : Jason Aronson Inc ; 1994. p. 237-364.

[2] Bloquiaux V., « Phénoménologie et criminologie. L'analyse du cas Rudolf par Roland Kuhn », in Jonckheere P., *Passage à l'acte*, Bruxelles, De Boeck, 1998. p. 73-86.

[3] Fédida P., « La relique et le travail du deuil », in *L'absence*, Paris, Gallimard, 1991, p. 53-59.

[4] Kuhn R., « Mordversuch eines depressiven Fetichisten und Sodomisten an einer Dirne », in *Monatschrift für Psychiatrie und Neurologie*, 1948 ; trad. « The Attempted Murder of a prostitute », in May R., Angel R., Ellenberger H.F. (editors), *Existence*, London : Jason Aronson Inc ; 1994, p. 365-425.

[5] Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 531-583.

[6] Minkowski E., *Le temps vécu*, Paris, PUF, 1995.

[7] Rilke RM., « Les sonnets à Orphée », in *Œuvres 2 Poésie*, Paris, Seuil, 1972, p. 377-410.

[8] Wolf M., *Théorie de l'action psychothérapique*, Paris, PUF, 1995.